

elle renonceroit. Il faut l'entendre, ses prétentions ne font pas outrées. " Pour moi, je me borne à proposer dans cet écrit, ce qui a été inventé par des auteurs modérés, pour lever les équivoques de notre orthographe, & à y ajouter quelques expédiens dans le même goût, fort simples & très-utiles dans l'état où est notre écriture. Le succès d'une *cédille* empruntée des Espagnols, pour radoucir le *c*, les a enhardis à imaginer quelque chose de plus; & leur exemple m'a fourni l'idée de semblables changemens sur ce qui nous restoit d'équivoques en ce genre : peut-être prendront-ils faveur quelque jour. Ce ne font point de nouvelles lettres, ni des substitutions capricieuses de certaines lettres à d'autres, mais des accents, des points & de semblables figures ou traits, légèrement ajoutés à quelques lettres, qui serviront à faire prononcer, comme il faut les syllabes sans hésiter, sur-tout aux enfans & aux étrangers „.

Cependant ces principes semblent échapper à l'auteur dans plusieurs changemens qu'il propose, & où l'analogie des langues, qu'il veut conserver, est évidemment sacrifiée. P. ex. (p. 20) il veut qu'on écrive *precedant*, *differant*, *expediant*. Il est vrai que cette altération a déjà lieu à l'égard de plusieurs mots, mais ne vaut-il pas mieux de l'arrêter que de l'achever ?

On fait que Mr. de Voltaire n'a pas été fort favorable aux raffinemens orthographiques, cependant il en a adopté quelques-uns,